

Zeitschrift:	Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique
Herausgeber:	Société fribourgeoise d'éducation
Band:	46 (1917)
Heft:	13
Rubrik:	Langue française : exercices d'application dérivés des leçons géographiques publiées récemment

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 09.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

peu de tissu adipeux, un peu de tissu conjonctif et de graisse, pour *bourrer*, pour donner de l'arrondi aux contours, pour fournir à la peau un matelas.

Nous avons maintenant vu les éléments qui sont, dans la plupart des cas, nécessaires à la restauration faciale. Cette matière première, comment le chirurgien la met-il en œuvre ? Il va de soi qu'il n'y a pas, en cette affaire, de procédés rigoureusement décidés d'avance. Il n'y a pas deux plaies, deux difformités, deux lésions identiques. Par conséquent, il n'y a que des cas particuliers voulant être traités, chacun, isolément.

M. Morestin ne se contente pas de refaire, par exemple, des quarts ou des moitiés de nez ; il en refait de tout entiers aussi, quand il le faut. Mais ce travail de réfection est long. Il comporte une série d'opérations qui peuvent être espacées sur une durée de un à deux ans.

Le nez, d'ailleurs, n'est pas seul à souffrir dans la face. Toute partie de celle-ci peut être atteinte. Et on y constate l'existence de déformations hideuses qui rendent le visage à la fois bestial et grotesque. Bien souvent, à première vue, on se dira devant de tels blessés : « Mais il n'y a rien à faire ; aucune amélioration n'est possible. » C'est là une grande erreur. Le chirurgien analyse la situation, évalue les dégâts : ici, il manque ceci ou cela, comme squelette osseux ; là, c'est autre chose. En un mot, au lieu de voir une lésion, il en distingue trois, quatre, cinq. Il commence par mettre hors de combat un de ses adversaires, puis il s'occupe du second et, par étapes, il arrive au but.

Pour apprécier à sa pleine valeur le génie du chirurgien, il faut avoir vu des blessés, ou, du moins, leurs photographies, avant, pendant et après le traitement. On en reste émerveillé.

Assurément, on ne peut tout réparer. Mais beaucoup de difformités sont très réparables, et c'est là un des enseignements les plus intéressants de la guerre présente.

A. WICHT.

Langue française

Exercices d'application dérivés des leçons géographiques publiées récemment.

Lecture : Chap. 26, page 92, II^{me} degré : Le Montagnard.

1. Les idées.

La montée à l'alpage. — Portrait de l'armailli. — L'arrivée au chalet. — Le travail journalier. — Les agréments de la vie du montagnard. — Présages du retour à la plaine.

2. Les mots.

Quartiers d'hiver : lieux où l'on réside pendant l'hiver ; quel est ce quartier pour les troupeaux de la plaine ? En terme militaire : cantonnement ; prendre ses quartiers d'hiver ; — Calotte : petit bonnet de cuir, de laine, de paille ; voir gravure page 163. — Clarine : clochette au cou des bestiaux qui vont paître ; racine, clair : net, distinct ; voix claire. — Traire : du latin *trahere*, tirer ; tirer le lait des mamelles. — Armailli : nom particulier à la Suisse romande, dérivant aussi du latin, *armentalis*, qui désigne le gardien des troupeaux dans les montagnes. — Fromage vient du mot forme ; pourquoi ?

3. Vocabulaire.

La vache : ses cornes, son museau ou museau, ses sabots, son ventre, son pis ou mamelle. Le lait, la crème, le petit-lait, le beurre, le fromage.

Le chalet, la chaudière, le seau, l'escabeau. — Montagne, montagneux, montagnard. — Herbe, herbette, herbeux, herbu, herber, en-herber, herbier, herbage, herbacé. — Pâturage, pâture, pâtrer, pâtre, repaître, une pente pâturable, le pâtre, le pasteur, la vie pastorale. Lait, laitage, laitier, laiterie, allaiter, allaitements, laiteux. Traire, la traite, le trayon (extrémité du pis).

4. Grammaire et orthographe.

Le chapitre qui nous occupe se prête à un grand nombre d'exercices. Le deuxième alinéa servira à l'étude des *adjectifs possessifs*. Le copier en soulignant les mots qui marquent la possession ; le mettre au pluriel : « Il n'est pas de plus beaux jours de fête pour *les montagnards...* ». Permutation de nombre et de personne des alinéas 4 et 5, page 93. Exemples : Les montagnards sont bons... Ils s'attachent à *leurs vaches*. — Le montagnard dit : « Je suis bon... Je m'attache à *mes vaches*... »

5. Composition.

Construction de phrases. La vache est douce ; ses cornes sont pointues ; son museau est humide ; son ventre est ballonné ; son pis est gonflé ; le lait est crémeux, aigre, tourné, caillé ; la crème est épaisse, parfumée ; le fromage est frais ou salé, dur ou tendre, odorant.

Enumération d'actions. La vache broute, rumine, mugit ; on trait la vache : le vacher s'assied sur un escabeau ; il maintient un seau entre ses genoux ; il lave le pis de la vache ; il presse les trayons entre les doigts ; le lait tourne, aigrit, caille, bout ; la crème monte ; le beurre se fond, rancit.

Rédactions. — I. L'ARMAILLI : gravure page 163 du livre II^{me} degré.

Plan : 1. Physionomie ; taille ; bras ; jambes...

2. Habillement ; pantalon court ; gilet à courtes manches (bredzon) ; calotte...

3. Son travail ; la traite ; l'escabeau ; le seau ; le « loï ».

II. UNE VACHE.

Les élèves observeront, sous la direction du maître, la même gravure représentant une vache au repos pendant la traite. Ils feront ensuite par écrit la description de cet animal en suivant un ordre

donné, par exemple : 1. Aspect général (qualités, attitude, manteau, sonnaille...). — 2. Le corps et les membres (charpente, croupe, tête, cornes, yeux...). — 3. Genre de vie pendant l'estivage, et utilité.

COURS SUPÉRIEUR

Lecture : Chapitre 35, page 100, livre III^{me} degré : Au chalet.

EXPLICATIONS :

1. *Indication préliminaire.* — Pour bien sentir la saisissante beauté de cette description, les élèves de la plaine devront faire effort pour se représenter les choses dont parle l'auteur. Des cartes-vues, des tableaux-réclames les aideront dans l'assimilation du sujet.

2. *Les idées.* — Louis Veuillot voyage ; il est arrivé au chalet. Il rappelle l'ascension progressive des troupeaux du pâturage inférieur au sommet de l'alpage. Dans ce dernier stade, les fleurs alpines lui fournissent matière à digression ; puis, il oppose les dangers des précipices aux charmes de la nature. Enfin, c'est la descente et l'adieu à l'Alpe, chère au montagnard.

Pourquoi l'écrivain dit-il : « C'est une continue partie de barres qui se joue sur la montagne » ? Quels en sont les partenaires ? — On peut facilement observer en ce moment les larges bandes de neige qui chaque jour diminuent et se fondent en ruisseaux bienfaisants. — L'auteur admire les fleurs des Alpes, leur beauté, la délicatesse de leurs formes, etc. ; une chose lui déplaît et il fait le procès aux botanistes. — Comment cette idée : il n'y a plus de neige, est-elle développée ?

3. *Les mots.* — Quels sont, dans cette description, les mots les plus évocateurs, les détails les plus expressifs ? Sens des expressions suivantes : un vieillard morose, botanistes, herboristes, noms hideux, un dictame, crevasses, casemates, moment de court triomphe, s'aventure, le vent manque d'aménité, on décampe, etc.

4. *Le vocabulaire.* — Famille du mot : Alpes ; employer chacun de ces mots dans une phrase à composer. Même exercice avec un certain nombre d'adjectifs qualificatifs.

5. *Rédactions.* — 1. L'été au chalet. — 2. Les premières fleurs. — 3. Tout est blanc, tout est désert, tout est silence ; plus de clochettes, plus de chansons. (Amplification de ce thème.)

Le premier sujet est une imitation du chapitre lu. — Dans le deuxième nous conseillons également la forme donnée par L. Veuillot quand il s'adresse aux fleurs des Alpes. Exemple :

Je vous salue avec joie, gentilles petites fleurs, messagères des beaux jours. J'aime à vous rencontrer sur le bord de mon chemin. Votre présence dit que l'hiver triste et ennuyeux n'est plus, qu'il a retiré son froid manteau pour faire place à l'agréable verdure. Votre jour de soleil a lui. Soyez les bienvenues, élégantes corolles, compagnes des vents plus doux et des joyeuses journées. Grandissez bien belles sous les rayons de l'astre qui vous caresse.....

III. SUJET TRAITÉ. (*Extrait de Mon voyage en Suisse.*)

Voici la première neige ; un ciel uniformément gris a remplacé le limpide azur.

L'Alpe, hier encore, si éblouissante de lumière, s'efface aujourd'hui dans la brume morne et glaciale. Sur les hauteurs, plus de troupeaux, plus de pâtres, plus de chants ; seul, le grelot des traîneaux rompt le silence de la mort.

L'armailli a fui, emportant avec lui le souvenir d'un rêve ; dans sa pensée, il revoit la montagne, les pâturages, les chalets ; dans son sommeil, il entend encore la sublime mélodie du *Ranz des vaches*, l'harmonie des troupeaux aux dernières heures d'un beau jour ; rêveur, il pense à ces nuits étoilées, silencieuses, si pleines de charmes, où de sa fenêtre il contemplait avec bonheur les cimes géantes, aux capricieux rayons de la lune ; avec regret il a dit adieu à ces séjours alpestres où il s'enivrait d'air pur.

Mais les jours se suivent et l'espérance ne quitte pas le cœur du montagnard ; il a confiance en l'avenir ; il sait que tout reverdira au printemps, que le ruisseau reprendra sa course, que l'herbe sera plus odorante et que, comme la fugitive hirondelle, il reviendra au toit auquel il a adressé un court adieu.

Ph. DESSARZIN.

ÉCHOS DE LA PRESSE

L'Ecole primaire publique. — ...Un Etat, le nôtre par exemple, pourrait fort bien ne pas avoir d'écoles officielles, d'écoles publiques au sens où ce mot est pris chez nous. Il n'y a pas de lien nécessaire entre la notion de l'Etat et le droit d'enseigner. Chargé de maintenir l'ordre et de veiller à ce que les hommes ne soient pas troublés dans le bonheur temporel et actuel qui est la fin immédiate de la société, l'Etat n'a d'autres obligations, en matière d'enseignement, que celles-ci : il doit veiller à ce que les maîtres soient capables intellectuellement et dignes moralement, les écoles bien tenues et fréquentées ; à ce que nulle part, et quels que soient les groupements qui fondent l'école, les maîtres ne distribuent un enseignement contraire au droit naturel, c'est-à-dire aux vérités supérieures perçues par la raison, contraire aux mœurs, à l'idée de propriété, à l'idée de patrie, à l'idée d'immortalité de l'âme, à l'idée de Dieu. Autrement, il irait contre le bien général, qu'il a mission d'assurer. Là s'arrêtent ses devoirs et son droit essentiel. Il n'est pas éducateur-né.

S'il enseigne, ainsi qu'on le voit faire chez nous depuis un siècle et plus, il est tenu, lui aussi, d'enseigner ces vérités premières sur lesquelles tout repose, qui font de l'enseignement un bienfait, de l'élève un honnête homme ou une honnête femme, de l'école un élément de concorde et de progrès. Pas plus que les parents, qui ont la charge essentielle de l'éducation, et qu'il est censé suppléer, lorsque, par négligence ou impuissance, ils n'exercent pas leur droit, il ne peut distribuer un enseignement malsain ou simplement débile. Son intérêt se confond ici avec son devoir. La société ne peut vouloir raisonnablement, justement, que l'enseignement qu'elle fait répandre détraque la cervelle des élèves, corrompe leur cœur, rende les futurs citoyens et les futures mères de famille incapables de former une nation